

L'imagerie des archétypes

Virginia Nixon

Volume 27, Number 108, Fall 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54411ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Nixon, V. (1982). L'imagerie des archétypes. *Vie des arts*, 27(108), 35–35.

L'imagerie des archétypes

Virginia NIXON

J'ai vu pour la première fois les peintures de Landon Mackenzie au Centre Saidye Bronfman à l'occasion de la Troisième Biennale de la Peinture Québécoise alors qu'on lui attribua le premier prix. Devant ses toiles, j'ai éprouvé un sentiment de joie et une impression de soulagement.

Un sentiment de joie parce que les tableaux ont tant et tant de choses à exprimer. Sous un ciel calme, un cours d'eau impétueux dévale des collines sombres et des bêtes gentilles, à peine esquissées, et qui pourraient être des cerfs ou des loups, donnent l'impression de vastes espaces sauvages à jamais perdus. Il ne s'agit pas ici uniquement de paysages peints dans un style nouveau. De ces bêtes étrangement vulnérables, broutant dans des champs vert et rouge sang, se dégage la conviction qu'il y a là quelque chose d'intime, prélude à un voyage au plus profond de soi.

Mon impression de soulagement découle du fait que, après une longue période durant laquelle les préoccupations intellectuelles ont, au Québec, dominé la jeune peinture, voilà finalement une artiste qui s'intéresse à l'ambiance et à l'émotion, une artiste qui sait pénétrer toute la richesse de la préconscience, de l'imagerie des archétypes, et qui possède la technique picturale requise pour les transposer sur une toile en un langage cohérent, encore qu'ambigu.

L'imagerie de Mackenzie lui vient de ses expériences au Yukon où elle a passé de nombreux étés. Son travail n'est surtout pas le rabâchage d'un paysage traditionnel et nationaliste. Mackenzie est une jeune artiste qui possède un solide bagage scolaire: au Nova Scotia College of Art and Design, elle a acquis de solides bases en composition et en gravure; elle a terminé ses études d'art à l'Université Concordia. Dans son œuvre, on décelé l'influence du modernisme. Pris séparément, certains de ses ciels pourraient se lire comme de l'abstraction lyrique. Si ce n'était de la texture même de la couleur, ses collines ombragées, brossées à grands traits, s'apparenteraient plutôt au travail de la surface de couleur.

Mackenzie, qui n'a que vingt-huit ans, a été élevée à Toronto dans un foyer où l'art contemporain était apprécié, où l'indépendance était sujet d'admiration (à quelques rues de la galerie d'art contemporain Av Isaac). Il semble que l'artiste n'eut pas à subir la lutte que plusieurs jeunes artistes doivent livrer pour établir leur choix entre le figuratif et l'abstrait. Très tôt dans sa carrière, apparaît la notion de peinture anecdotique (ses animaux ont toujours l'air d'avoir à peine terminé quelque chose). Pendant ses études en Nouvelle-Écosse, elle s'accorda quelque temps pour vivre à Terre-Neuve où elle fut profondément impressionnée et bouleversée par la chasse aux phoques. (En tant que végétarienne, elle n'aime pas la chasse quoiqu'elle respecte les chasseurs.) Et quand elle a peint des scènes de chasse, elle ne voyait pas là matière à propagande, mais bien plutôt une façon d'exorciser ses sentiments propres.



Landon MACKENZIE
Lost River Series, 1980.
Acrylique sur toile; 16 cm 49 x 19,05.
(Phot. Gabor Szilasi)

Le Nord éveille en elle les mêmes émotions fortes, une fascination pour l'aspect historique de la partie septentrionale du continent, une inquiétude devant ce que le monde moderne lui impose, pluies acides, guerre nucléaire, etc. «Tout cela, ajoutée-elle a pour moi trop d'importance pour que je puisse l'envisager d'une façon rationnelle. Je jongle émotivement avec ces idées dans mes tableaux.»

L'eau, bien entendu, est un symbole de vie et de voyage, et, dans le cas présent, «un voyage de l'esprit». Les animaux sont présents parce que l'artiste désire «une image bourrée de sentiments et que les animaux en sont le meilleur véhicule». Landon Mackenzie n'est certainement pas la seule artiste à adopter cette attitude personnelle et non conformiste. (Il y avait, à la Biennale, un bon nombre d'autres tableaux affichant un contenu émotif.) Il apparaît de plus en plus évident que nous assistons à une réaction naturelle et cyclique contre l'art froid et théorique des dernières années. Si l'on accepte le point de vue de Robert Rosenblum, critique américain convaincant, on peut voir de plus dans les peintures de Mackenzie la réaffirmation d'une tendance nordique à peindre la nature comme le lieu où s'agitent les valeurs spirituelles intensément ressenties, par opposition à l'approche méditerranéenne, qui est calme et ordonnée.

La prééminence de sujets anecdotiques et personnels tirés de la vie quotidienne est, semble-t-il, liée à l'évolution de la thèse qui affirme l'existence d'une approche féminine de l'art et qui estime que cette approche est valable. La méthode de travail de Mackenzie, par exemple, incarne les qualités féminines d'harmonie et de coopération avec l'environnement (l'environnement physique toile et couleur tout autant que l'environnement iconique), par opposition à l'approche masculine qui vise à dominer la toile. «En essayant d'accorder à l'image le droit de répliquer, c'est comme si j'écoutais la facette féminine de mon moi», affirme Mackenzie.

Tous les tableaux, bien sûr, opèrent sur plusieurs plans, plans de la forme, du sujet, du contenu symbolique et des équivalences des sentiments humains. Ce qu'il y a de frappant dans l'œuvre de Mackenzie, c'est la prédominance de l'aspect sentiment.

Rêver, aller de l'avant pour agir, retraiter: trois états fondamentaux des sentiments évoqués par des détails qui semblent sans conséquence comme la courbure d'un dos, l'angle d'un cou, les contours un peu flous du museau. Ces bêtes étranges, indéterminées, éveillent chez le spectateur une empathie presque physique, une incitation à imiter intérieurement leurs attitudes. Les animaux deviennent de maladroites et vulnérables facettes de notre propre personne.

On pourra nous reprocher de découvrir trop de choses dans un tableau, mais l'éloignement et la beauté d'un lieu inviolé sont singulièrement efficaces pour expliquer que de semblables correspondances puissent y faire surface.

Une peinture aiguillonnante. Et ce n'en est qu'une parmi plusieurs.

(Traduction de Claude Pérèle)

